



6 questions à Maxime Flatry

Nouvelle garde des galeristes art déco, Maxime Flatry a ouvert début juin, à Saint-Germain-des-Prés, un espace dédié au mobilier des années 1920-1930.

Ce qui a déclenché votre vocation ?

J'ai toujours été attiré par la beauté du geste et de la main, ce qui m'a conduit vers des études de stylisme. C'est à l'occasion d'une collection de fin d'année à l'École de la chambre syndicale de la couture parisienne que j'ai découvert l'art déco. Je me suis inspiré des marqueteries de Ruhlmann pour mes broderies, et des laques de Dunand pour mes finitions.

Mais si tout était à refaire, vous seriez...

À 30 ans à peine, j'ai encore tout à faire.

Votre dernier coup de cœur ?

Un cadre 1920 recouvert d'une laque arrachée or, et souligné d'une baguette en bois sculpté africainiste. J'ai une très belle intuition sur cet objet. J'invite tous les curieux à venir le découvrir à la galerie.

L'artiste ou l'objet d'art que vous aimeriez présenter ?

En tant qu'amoureux de l'art déco, j'aime évidemment les lignes exigeantes de Jean-



© CRÉDIT PHOTO ADRIEN CHEVEL

Michel Frank. Mon péché mignon va cependant aux dessins enroulés des débuts de la période, à l'instar d'un fauteuil « Nautile » de Paul Iribe.

La phrase professionnelle que vous répétez souvent ?

Je parle souvent des « racines de la modernité » pour définir les années 1920-1930. Un basculement historique et philosophique a produit, à ce moment-là, des lignes intemporelles. J'aime rappeler ce contexte, c'est ma façon de défendre cette période.

Vos projets ou prochains temps forts ?

L'inauguration des salles d'exposition au sous-sol de la galerie à l'automne prochain. Ce sera l'occasion d'un nouvel accrochage, avec une sélection différente de celle présentée dans l'espace principal.

Galerie Maxime Flatry, 33, rue Guénégaud, Paris VI^e, contact@maximeflatry.com, www.maximeflatry.com